



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LA GAZETTE DES PROJETS D'ENSEIGNEMENT DE DEFENSE

www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/educadef

NUMERO SPECIAL PARTENARIATS

La Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) a instauré un ensemble de partenariats institutionnels et associatifs, qui ne cesse de croître, afin de développer le plus largement possible les actions d'enseignement de défense et les actions mémorielles au sein de l'ensemble des établissements scolaires.

Ainsi, ce septième numéro de « la Gazette des projets de l'enseignement de Défense » vous propose de découvrir trois projets soutenus chacun par un partenaire de la DPMA :

- le projet « Ils sont morts pour la France. Leurs lettres, un héritage collectif » du lycée agricole privé Vallée de l'Hérault, soutenu par la Direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) du ministère de l'agriculture et de l'alimentation ;
- le projet « les combattants oubliés du débarquement de Provence » du lycée Lyautey, établissement du réseau de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) ;
- le projet « Palaiseau durant la Seconde guerre mondiale : en quête de vérités » qui a reçu un soutien de la Fédération nationale André Maginot (FNAM).

Chemins
de **MÉMOIRE**

Libre numérique épistolaire "Ils sont morts pour la France. Leurs lettres, un héritage collectif".
LYCEE AGRICOLE PRIVE VALLEE DE L'HERAULT – 34 GIGNAC– DRAAF OCCITANIE

Les élèves de 1^{ère} année de CAP agricole « Services Aux Personnes et Vente en Espace Rural » du Lycée Agricole Privé Vallée de l'Hérault ont travaillé pendant plusieurs semaines à la réalisation d'un livre numérique épistolaire à la mémoire des combattants condamnés à la peine capitale pour acte de résistance : *Une Lettre En Héritage*. Ce recueil présente, avec humilité et respect, les derniers mots et les dernières pensées, de 20 résistants, femmes et hommes, français et étrangers, morts pour la France et pour la liberté. Le temps d'un enregistrement, les élèves ont prêté leur voix à ces combattants de l'ombre, afin de faire vivre par le texte et par le son cette mémoire dont ils sont les héritiers.

En tournant les pages du livre on découvre l'hommage fait par chaque élève à un résistant. Qui était-il ? Que faisait-il ? A quoi ressemblait-il ? Quel message avait-il à transmettre ? Voilà les questionnements que Stéphanie PREVOST, enseignante et initiatrice du projet, a voulu faire naître chez ses élèves. Après un travail de recherche, ces derniers ont étudié avec minutie la lettre qui leur avait été confiée afin d'en saisir tout le sens et d'en restituer toute l'émotion. Pour clore leur travail et communier un peu plus avec les combattants la classe a entonné le chant des partisans. Philippe PREVOST, enseignant au lycée, a capturé ces images pour en faire un reportage retraçant leur travail et leur implication.

https://read.bookcreator.com/G7XreUyHZjTXudlXpE0asle2ZRD2/5esCmGzSRXy5d_uQLOlLrw



Les élèves témoignent :

Idrissa : Quand on demande à Idrissa ce qu'il a pensé du projet la réponse est explicite : « *Génial !* ». Idrissa est né en Côte d'Ivoire, dans un camp militaire. Alors il a toujours été bercé par les chants militaires. « *J'ai collé les paroles dans ma chambre et je me suis entraîné tous les jours* ».

Il est arrivé en France depuis peu. Espoir du football, sa scolarité a pendant longtemps été reléguée au 2^{ème} plan. « *C'est la première fois que j'étudiais vraiment l'histoire comme ça. J'ai appris plein de choses* ».

Lina : « *Moi, ce qui m'a le plus plu, c'est de travailler tous ensemble, toute la classe autour d'un projet. On est plus soudé qu'avant* ». Si Lina avoue que c'est la partie chant qu'elle a préféré dans le projet, elle reconnaît volontiers « *le projet dans son ensemble était original* ». Difficulté pour elle de dire qu'elle s'est amusée tout en apprenant, comme si ces termes étaient antinomiques. Et pourtant... « *Je me suis amusée. J'étais plus investie, plus intéressée et j'ai mieux appris.* »

Maeva : Maëva a été très franche en début d'année « *Je n'aime pas l'histoire* ». Une confession qui devient alors un défi pour son enseignante. Mais Maëva s'est révélée pendant ce projet « *c'était mieux qu'un cours. C'est moins stressant* ». « *C'était chouette de travailler en groupe, ça a permis de tous se parler* ». C'est avec beaucoup de fierté qu'elle a montré le projet finalisé à sa famille. Et quand on lui demande si elle serait partante pour refaire un projet de ce type l'année prochaine la réponse est « *oui, bien sûr* ».

Entretien avec Madame Stéphanie PREVOST, enseignante d'histoire- géographie :

Vous avez décidé avec vos élèves de réaliser un projet sur les « Résistances en Europe », comment s'est opéré ce choix ?

Travailler sur le thème des « Résistances en Europe », s'est imposé à moi rapidement. Habitée à un public relativement hétéroclite, je souhaitais proposer un projet fédérateur qui permettait de solidifier le socle de notre histoire commune. C'est l'entraide, la fraternité, le dépassement des préjugés qui ont permis à la paix et à la liberté de renaitre de leurs cendres. Ceux qui sont tombés en France en luttant n'étaient pas tous français, mais ils ont combattu ensemble. Détenteurs d'une histoire commune, offrons-nous un avenir commun.

En quoi est-ce important de conduire des projets mémoriels en lycée agricole ?

Les élèves en lycée agricole ont très souvent un passif scolaire en demi-teinte. Ils ont évolué dans un système qui ne leur convenait pas toujours et ont besoin de s'ancrer dans le concret pour s'intéresser à des sujets plus conceptuels. En participant à ce type de projets, ils découvrent ou redécouvrent avec plaisir certaines notions et valeurs fondamentales qui les enracinent dans une histoire commune. C'est la compréhension de leur histoire qui les construit en tant que citoyen. Agriculteurs, travailleurs des territoires ruraux, ils sont les héritiers de notre histoire et les constructeurs de notre avenir.

La restitution de ce projet est un livre numérique épistolaire, pouvez-vous nous préciser de quoi il s'agit et comment vous avez choisi ce type de restitution ?

Le livre numérique semblait être le support le plus adapté pour rassembler tous nos travaux. En tournant les pages du livre, le lecteur découvre sur une double page la lettre d'un résistant condamné à mort, un bref résumé de sa vie, une photo et une mise en lumière de ses origines ainsi que l'audio et la photo de l'élève qui a travaillé sur la lettre.

« LES COMBATTANTS OUBLIÉS DU DEBARQUEMENT DE PROVENCE »

LYCEE LYAUTEY – 99 CASABLANCA– AEFÉ

Les élèves du lycée Lyautey de Casablanca sont à l'initiative d'un film pour évoquer les oubliés du Débarquement de Provence.

Le 3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre au IIIe Reich nazi qui vient d'attaquer la Pologne. Sans attendre, alors que le Maroc vit sous le régime du Protectorat depuis 1912, le sultan Sidi Mohammed ben Youssef appelle la nation marocaine « à soutenir le peuple français ami face au danger commun ». Des Marocains, souvent très jeunes, sont enrôlés par dizaines de milliers dans l'armée d'Afrique avant tout constituée de soldats issus de l'empire colonial. Beaucoup combattent en France jusqu'à l'armistice de 1940. D'autres, goumiers, tirailleurs ou spahis, sont incorporés au lendemain du débarquement anglo-américain de 1942 au Maroc et en Algérie. Ce sont ces hommes que les élèves de Monsieur Folleas ont rencontrés, à Casablanca ou dans leurs montagnes, afin qu'ils leur racontent leur épopée de l'Atlas à l'Alsace jusqu'à la libération de la France. À l'évocation de la campagne de Tunisie, de celle d'Italie, de la prise de Bastia, du débarquement de Provence, de la bataille des Vosges ou du franchissement du Rhin sous la mitraille, leur jeunesse se réveille d'un coup. Pour eux, ce fut l'époque du baroud, du combat. Pour autant, s'ils en gardent le souvenir avec fierté, ils n'ont rien oublié des épreuves terribles qu'ils ont endurées. En eux demeure vivace la mémoire de leurs frères d'armes tombés par milliers et qu'on a longtemps négligé d'honorer. Voilà les paroles que les lycéens sont allés recueillir afin de les confronter dans ce film au récit des faits historiques et à la présentation de ceux-ci par les archives filmiques officielles de l'époque. Ce travail d'histoire et de mémoire, a été mené dans le cadre d'une action pédagogique incluant des élèves et des professeurs du lycée Lyautey de Casablanca mais aussi un spécialiste de ces questions, Christophe Touron, en partenariat avec l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense.



"Soldats marocains et français du 7^e régiment de tirailleurs marocains lors de la bataille de Tunis, en mai 1943."
Photo ECPAD.

Les élèves témoignent :

Kenza : « Avec nos professeurs, nous avons préparé nos entretiens avec les anciens combattants marocains. Nous avons regardé des photos et des archives d'époque. Cependant, je n'arrivais pas encore, avant de partir, à imaginer le film que nous pourrions monter. En les rencontrant chez eux, j'ai senti ce qu'il fallait faire, à savoir les mettre en valeur et chercher à transmettre leurs points de vue et leurs souvenirs. Ils devaient être les héros de notre film parce que leurs vies, durant la guerre, avaient été héroïques. J'ai aussi pensé à tous ceux que nous n'avons pas pu questionner. Pour une raison simple et terrible : leurs tombes, comme un chapelet, s'égrènent de la Tunisie à l'Allemagne, en passant par la Corse, le Monte Cassino, Marseille, les Vosges et l'Alsace ».

Rayann : « Sortir de Casablanca, aller à la rencontre de réalités que je ne connaissais pas dans les montagnes du Maroc a été une expérience très enthousiasmante. J'ai beaucoup appris auprès de ces hommes sur la guerre, la peur, le courage. J'ai aussi réalisé quelque chose de très fort : ces hommes âgés qu'on appelle anciens combattants sont partis au combat quand ils étaient plus jeunes que moi, à 15 ou 16 ans. En tournant les images pour le film, j'ai également appris à écouter. Puis, au retour de nos interviews, j'ai eu envie de me plonger dans les livres pour mieux comprendre leurs histoires, en les confrontant à la Grande histoire de la Seconde Guerre mondiale. J'ai vu aussi des hommes blessés, mutilés. L'un avait perdu une jambe. Je me suis alors posé une question : à leur place, qu'est-ce que j'aurais fait ? Est-ce que je serais parti à la guerre comme eux ? ».

Entretien avec Monsieur Didier FOLLEAS, professeur d'histoire-géographie et cinéma :

Avez-vous en mémoire des moments qui vous ont marqué lors des interviews ?

Je mettrai d'abord en avant l'accueil que ces anciens combattants nous ont réservé. Évoquer le thé à la menthe, les gâteaux au miel et la chaleur humaine fait sans doute un peu "cliché" mais c'est une réalité. Je pense ensuite à la dignité de ces hommes très âgés. Le plus jeune devait avoir 97 ans. Les faits qu'ils racontent sont très durs. Ils ont pu, parfois, émettre des jugements très critiques sur tel ou tel aspect mais jamais dans la plainte. Au fond, j'ai senti qu'ils assumaient tout ce passé et qu'ils en étaient fiers. L'un d'entre eux, Lahcen Badri, mutilé de guerre et malade, m'a beaucoup impressionné. Au fur et à mesure qu'il racontait ses combats de la campagne d'Italie, on le voyait rajeunir. Ses yeux, son corps, se remettaient en mouvement. Ses souvenirs devenaient de plus en plus précis et le ton même de sa voix trouvait un nouvel allant. Nous ne posions plus de questions. Nous assistions, muets, à un spectacle étonnant et tragique. Devant nous, c'est comme s'il avançait encore la baïonnette au fusil, sous les éclats d'obus, escaladant au pas de charge les pentes des Abruzzes.

En quoi est-ce important que des établissements du réseau AEFÉ travaillent sur des projets mémoriels ?

À mon sens, il est important que des établissements travaillent sur des projets mémoriels pour plusieurs raisons. D'abord, ces lieux d'enseignement et de citoyenneté accueillent des élèves d'origines très diverses, qu'il s'agisse d'enfants d'expatriés, de couples mixtes, établissements du réseau de l'AEFE d'étrangers. Or, ce qui les rassemble, c'est un lien fort avec la France, sa langue, sa culture et ses valeurs. Il est donc important de consolider ce lien par l'appropriation de l'histoire dans laquelle la France est incluse, d'autant plus que nombre d'entre eux sont ensuite appelés à poursuivre leurs études supérieures en France. Il y a donc ici un enjeu d'intégration mais aussi de rayonnement de notre pays. Par ailleurs, on peut considérer que les projets mémoriels ont eu parfois tendance à se limiter à un point de vue trop franco-centré, ce qui ne correspond pas toujours à la vérité historique. De fait, l'histoire de la France a aussi été faite par des hommes et des femmes qui n'y étaient pas nés, de par son passé colonial. Dans ces conditions, je pense légitime de réparer ce qui peut apparaître comme une certaine injustice, les établissements scolaires de l'AEFE occupent une place privilégiée pour atteindre cet objectif.

« Palaiseau durant la Seconde guerre mondiale : en quête de Vérités »
COLLEGE CHARLES PEGUY - 91 PALAISEAU- ACADEMIE DE VERSAILLES

Le projet vise à faire comprendre aux élèves de 3^{ème} comment les habitants de Palaiseau ont traversé la Seconde guerre mondiale tout en retraçant la vie de deux Palaisiens, Léopold Silbermann et Moszek Wisnig, dont le nom est présent sur le monument aux morts de la commune avec la mention "morts en déportation".

Lors des premières séances les élèves ont participé au travail sur les archives afin de faire un premier « canevas biographique » puis ils ont été libres de choisir leur atelier : l'atelier biographie avec Madame Claire Podetti, enseignante d'histoire et géographie avait pour but la rédaction d'une biographie plus « littéraire ». Les élèves de l'atelier historique ont apporté les éléments de contextualisation. Lors de la pose/inauguration des pavés de mémoire*, ils ont présenté Léopold Silbermann et Moszek Wisnig. Trois élèves musiciens ont joué un air *Sous le ciel noir* composé par Leopold Silbermann. D'autres élèves se sont investis dans des petits films au format « stop motions » avec l'artiste plasticienne Caroline Cassel, trois élèves ont décidé d'être les journalistes reporters d'images du projet et ont rédigé 2 articles. Les autres élèves ont participé à l'atelier « théâtre » parmi eux : des comédiens, des figurants et des costumiers (3 élèves), preneur de sons/éclairage. Les élèves ont mis en scène la pièce de Juan Mayorga, **Himmelweg**. Certains élèves ont réalisé des affiches pour le spectacle mais aussi pour les cartons d'invitations qui seront envoyés ensuite pour convier les invités à la représentation.

* à l'initiative de l'artiste allemand Gunter Demnig depuis 1995, des pavés, les *Stolpersteine*, reprenant le nom et la date de naissance de déportés sont posés devant leurs maisons ou immeubles.



Les élèves témoignent :

Samuel : « Pour moi le projet permet de rappeler aux gens la violence de la seconde Guerre mondiale et du génocide dont ont été victimes les Juifs. Dans le petit film en « stop motion », nous essayons de montrer à quel point une vie pouvait se briser facilement face aux Nazis. C'est pour cela que j'ai choisi de participer à ce film en m'investissant un peu partout (scénario, confection des différents « accessoires » en papier, tournage) ».

Timéo : « Le lien entre les ateliers du projet est l'oubli. Lors de la « solution finale », les Nazis ont voulu éliminer tous les Juifs mais aussi effacer toutes les traces. Dans l'atelier archives, nous essayons de retrouver des traces afin d'écrire les biographies de Léopold Silbermann et Moszek Wisnig et dans l'atelier théâtre nous essayons de rejouer un fait réel : la visite du délégué de la Croix rouge dans le camp de Theresienstadt ».

Lubin : concernant l'atelier Stop motion « Notre œuvre porte sur Léopold Silbermann, on voit un tourne disque jouer de la musique mais un nazi vient et casse l'appareil qui continue de jouer sans fausses notes. C'est une représentation de Léopold, il vivait sa passion : la musique. Mais l'antisémitisme l'a empêché de continuer son art ».

Entretien avec Madame Claire PODETTI, enseignante d'histoire-géographie :

Votre projet a un véritable ancrage local, pourquoi ce choix ?

Oui nous avons décidé cette année d'ancrer notre projet dans l'histoire locale, celle de Palaiseau, en rédigeant la biographie de deux Palaisiens juifs déportés par le Convoi 44. Plusieurs raisons nous ont conduit à travailler sur l'histoire locale : Parce qu'elle était souvent méconnue des élèves. Autrefois, elle était enseignée à l'école primaire mais ce n'est plus le cas. En menant une enquête pour retrouver des archives sur ces deux déportés palaisiens nous voulions montrer aux élèves les « outils » de l'historien en évoquant la Shoah non plus de façon générale mais à travers le destin de deux personnes de leur commune.

En quoi la pluridisciplinarité du projet est-elle un gage de réussite ?

Elle est essentielle et complémentaire. C'est un vrai plaisir d'intervenir à deux dans une classe, car nos projets sont également des projets de classe. Ce ne sont pas seulement les élèves volontaires mais tous les élèves d'une classe que nous sollicitons. En intervenant en interdisciplinarité, nous sommes obligés d'expliquer aux élèves quel est l'apport de chaque discipline, et cela est passionnant autant pour les élèves que pour nous je pense.

En rédigeant les biographies, nous avons modestement initié les élèves aux outils et méthodes de l'historien : chercher des sources, questionner les archives, émettre des hypothèses mais c'est aussi un texte littéraire qui est travaillé. Comme le dit Yvan Jablonka « l'histoire est une littérature contemporaine ».

L'art apporte indéniablement une autre dimension : l'artiste s'approprie son sujet et exprime un point de vue, personnel, à l'opposé de l'objectivité de l'historien.

Votre projet a de nombreux soutiens, en quoi est-ce important ? Pouvez-vous évoquer en quelque mot le soutien de la Fondation Maginot ?

Je sollicite de nombreux soutiens financiers, mairie, FMS (Fondation pour la mémoire de la Shoah), et tout particulièrement la Fédération nationale André Maginot (FNAM), pour plusieurs raisons. C'est un projet qui dépasse le cadre scolaire. En Effet, tous les ans nous emmenons les élèves sur des lieux de mémoire, cela permet d'ancrer les connaissances, de questionner également le présent, le lien entre Histoire et mémoire. Sur ce sujet, le soutien tant financier que pédagogique de la FNAM est essentiel.